

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

1_ La République française proclamée aux acclamations du peuple 1848



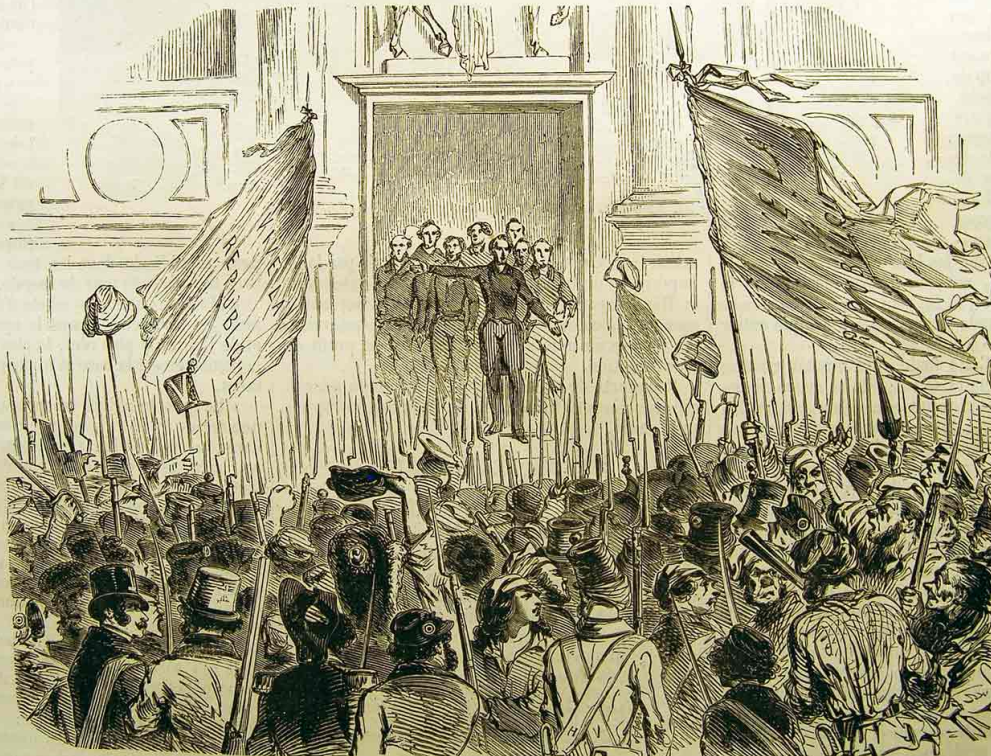
Les membres du gouvernement provisoire, debout sur les marches du soubassement de la colonne de Juillet se font acclamer par la foule. On reconnaît, de g. à dr. Flocon, Crémieux, Carnot, Albert, Marie, Lamartine, Dupont de l'Eure, Arago, Ledru-Rollin, Garnier-Pagès, Marrast, Pagnerre, Louis Blanc, et Subervie.

Lithographie en camaïeu de Victor Adam, imp. Lemercier.

2_Lamartine haranguant le peuple

ses dans la foule et insensiblement cet appel au peuple n'était qu'un prétexte d'arrangement, et l'ajournement était l'adieu de la publique au profit d'une révérence. Cette manifestation était précédée par le passage de milliers de blessés; on les promenait par les rues, par les quais, sur les charriots et les brancards; et les quai, que le peuple eût sans cesse sous les yeux, le combat la veille et cédait pas à prétendues influences régénératrices.

Vers trois heures le peuple arrive, débouchant à la fois par les rues et par les quais; il inonde la place de la Révolution; stationnant un instant en faisant entendre les cris: Vive la Ré-



N° 38. M. de Lamartine haranguant le peuple à l'Hôtel-de-Ville, 26 février 1848.

gés de cadavres gisent sur une litte de pain. Ce spectacle semble s'offrir à la colère des assaillants.

M. de Lamartine, à un dernier effort pour arrêter; mais à sa vue sourd murre circule. L'assemblée s'élève sur ses pieds, un homme lève le pistolet sur la figure d'un autre qui précipite à la fois entre M. Lamartine l'agresseur fait au poète un clin d'oeil de satisfaction.

M. de Lamartine, était resté impassible, de la main gauche qu'il parlait.

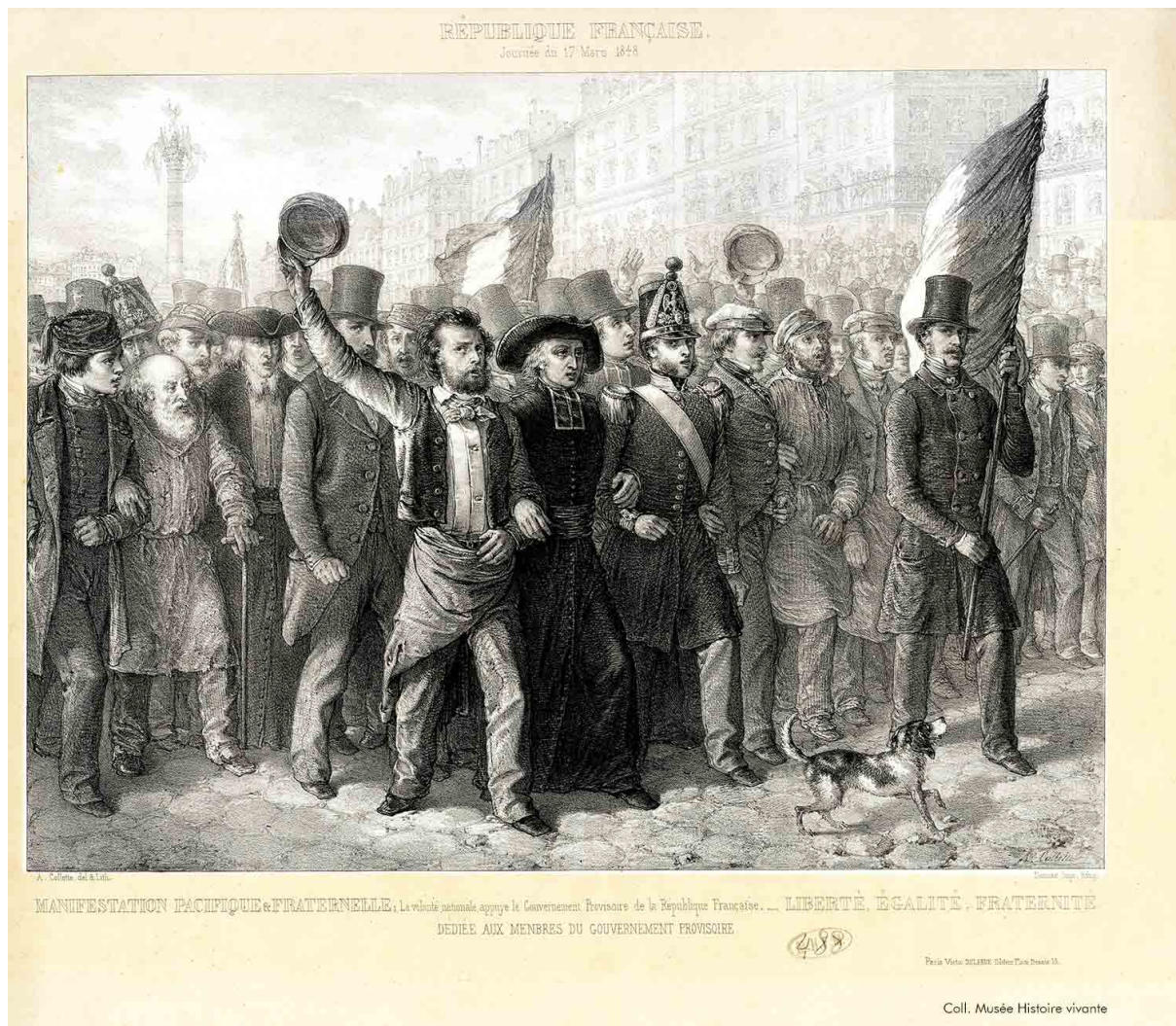
« Citoyen s'écrie-t-il, j'ai parlé tout l'heure en citoyen; eh b

Linogravure, journal *L'illustration*.

Dès la fin février 1848, une active vie politique s'empare de l'espace public. La création de plus d'une centaine de clubs ou cercles donnent corps à la *res publica* qui occupe les cafés, les salles publiques, les musées, ou encore les salles de bals. Véritables tribunes, la société de demain y est discutée jour et nuit par des hommes et des femmes : elle sera démocratique, sociale et fraternelle.

De leur côté, les membres du gouvernement provisoire organisent le nouvel État, confrontés selon l'expression de Lamartine à « ce malentendu terrible qui existe entre les différentes classes ». Et le 25 février, alors que la foule réunie sur le parterre de l'Hôtel de ville de Paris s'était choisie comme emblème un drapeau rouge « du sang généreux versé par le peuple et la garde nationale », Lamartine réaffirme que le coq gaulois et le drapeau Bleu-blanc-rouge « signés vénérés » en hommage à la Révolution française, demeureront les symboles de cette nouvelle république. Le même jour, le suffrage universel masculin est institué, puis la peine de mort pour raisons politiques est abolie. Pendant quelques semaines, l'espoir d'une fraternité universelle fédère les esprits, des arbres de la liberté furent plantés et bénis et des manifestations fraternelles préparées par le gouvernement provisoire. Mais très vite des tensions apparaissent, la bourgeoisie industrielle et les classes laborieuses n'ayant pas les mêmes intérêts.

3_Manifestation pacifique et fraternelle ; la volonté nationale appuie le Gouvernement Provisoire de la République Française



lithographie en camaïeu de A. Collette, Imp. Domnec.

"Quand on se retournait du haut du Boulevard Saint-Denis, on apercevait, marchant derrière le Gouvernement provisoire, une masse de citoyens énorme, immense, qui remplissait la voie dans toute sa largeur, et qui s'étendait jusqu'à perte de vue [...] ce peuple [...] était là aujourd'hui tout entier [...] n'éprouvant plus qu'un sentiment de concorde". Moniteur du 28 février.

Liberté, égalité, fraternité. Dédié aux membres du Gouvernement provisoire. La foule en cortège quitte la place de la Bastille. Au premier rang, derrière un bourgeois qui porte un drapeau tricolore, marchent en se donnant le bras un ouvrier, un prêtre et un officier ; des spectateurs les acclament des fenêtres et des balcons.

4_Membres du gouvernement provisoire ; portraits dessinés d'après nature à l'Hôtel-de-ville



Lithographie anonyme, imp., Cattier, février 1848

5_Blanqui chez Lamartine



F. Grenier et Baudran, lithographie. Titre de la série : « Journée du 25 février 1848 ». Imp. Delamain. Ed. Perrotin.

Le 15 avril 1848, Blanqui qui voulait que soient repoussées les élections de la Constituante, rencontra Alphonse de Lamartine. À dessein, la rencontre entre les deux hommes donne à voir un Lamartine vêtu de blanc qui tend la main à un Blanqui en habit noir et en retrait.

Auguste Blanqui (1805-1881) connaîtra une vie rythmée d'insurrections et d'emprisonnements. Dès 1824, il adhère à la Charbonnerie et est blessé en 1827 lors de manifestations étudiantes. Alors étudiant en droit il participe au Comité des écoles qui, en janvier 1831, manifeste contre le régime de Juillet. Cet événement signe le début d'une longue liste d'arrestations pour celui que Gustave Geffroy nomme « L'Enfermé » et qui sera notamment condamné à mort pour avoir préparé l'insurrection de 1839.

Gracié en 1844, il fonde la Société républicaine centrale en 1848 et il est arrêté après l'émeute du 15 mai puis condamné à dix ans de prison. Après la chute de Napoléon III, il participa aux émeutes de 1870-1871 mais fut à nouveau condamné, cette fois à la déportation. En raison de son âge il sera interné à Clairvaux. Libéré en juin 1879, il lance le journal *Ni Dieu ni maître*, qu'il dirigea jusqu'à sa mort.

6_Alphonse Lamartine, Galerie des représentants du peuple



Lithographie de Maurin, éditions Goupil.

En buste vue de face la main droite passée dans l'ouverture de sa redingote.

Lamartine, qui avait été élu député en 1833, le restera jusqu'en 1851 et passa d'un royalisme feutré au républicanisme modéré. Il se retira de la vie politique après sa cuisante défaite à l'élection présidentielle de décembre 1848 où il n'obtint que 0.3% des voix.